

Cinq femmes puissantes

Atteinte d'une maladie rare depuis l'enfance, **Mari Katayama** (née en 1987 au Japon) subit une amputation partielle de ses jambes à l'âge de 9 ans. L'artiste transcende sa condition physique en faisant œuvre et interroge ainsi les critères de beauté normatifs. Son travail est présenté sur le stand de la galerie Suzanne Tarasieva à Paris Photo.

25 Days in Tatsumachi Studio / Suzuki Pharmacy Optical #002 (2015) de Mari Katayama. Courtesy of the artist and Galerie Suzanne Tarasieva, Paris.





Possible no. 6 (Thermographie) [2022] de Hanako Murakami, série Les Possibles (2022), © Hanako Murakami.

Initié en 2018, le programme “Elles x Paris Photo” met chaque année à l’honneur le travail de femmes photographes, encore trop sous-représentées au sein de la foire. *Numéro art* a sélectionné quatre artistes essentielles du parcours 2024 imaginé par la spécialiste Raphaëlle Stopin : des expérimentations de Hanako Murakami aux autoportraits saisissants de Mari Katayama, des fameux clichés de femmes en Turquie de Sabiha Çimen aux corps fragmentés de Lucile Boiron. Cette nouvelle édition de la foire est également l’occasion pour le programme “Women in Motion” de Kering de soutenir quatre *solo* ou *group shows* qui travaillent à des (re)découvertes importantes et à des mises en lumière nécessaires de zones muettes de l’histoire de la photographie. À l’instar de l’Italienne Lisetta Carmi, présentée sur le stand de la galerie Martini & Ronchetti.

Launched in 2018, the annual “Elles x Paris Photo” programme honours the work of female practitioners, who are still under-represented at the fair. For its autumn edition, *Numéro art* chose four essential artists from the 2024 selection, which was curated by the specialist Raphaëlle Stopin: Hanako Murakami for her bold technical experiments; Mari Katayama for her striking self-portraits; Sabiha Çimen for her documentary series on Turkish women; and Lucile Boiron for her intimate close-ups of living organisms. This year’s Paris Photo is also the occasion for Kering’s “Women in Motion” programme to sponsor four solo or group shows that contribute to (re)discoveries from silent zones in the history of photography, like the groundbreaking Italian Lisetta Carmi, whose portraits of Genoese cross-dressers are being shown on the Martini & Ronchetti stand.

A Plane Flies Low Over Students At an Amusement Park. Istanbul, 2018 (2018) de Sabiha Çimen, de la série Hafiz. © Sabiha Çimen/Magnum Photos. Courtesy of Loock, Berlin.

À gauche. Depuis deux décennies, Hanako Murakami (née en 1984 à Tokyo) poursuit une vaste enquête sur les prémices de la photographie. Mariant recherche et poésie, elle alimente son travail d’études approfondies des médias historiques, des techniques photographiques alternatives ou encore de l’impression typographique. Ses œuvres produisent des situations dans lesquelles s’entremêlent faits historiques et hypothèses contemporaines. Elle est présentée par la galerie Jean-Kenta Gauthier.

Ci-contre. Photographe turque autodidacte Sabiha Çimen (née en 1986) travaille sur des projets documentaires au long cours, principalement axés sur la culture musulmane et le portrait. Son premier projet, *Hafizas, les gardiennes du Coran*, portant sur des écoles coraniques pour jeunes filles en Turquie, démarré en 2017, lui a permis d’obtenir le prix World Press Photo ainsi que le prix Canon de la femme photojournaliste en 2020. Son travail est à découvrir sur le stand de la galerie Loock.





I travestiti, Audrey (1965-1970) de Lisetta Carmi. © Martini & Ronchetti, Courtesy of archivio Lisetta Carmi.

Ci-dessus. Promise à une carrière de pianiste concertiste, **Lisetta Carmi** (1924-2022) décide de tout quitter pour se consacrer à la photographie, concentrant son objectif sur des sujets que nul ne voulait regarder à l'époque. Il en est ainsi de la communauté travestie de Gênes, qu'elle suivit dans les années 50 et dont les clichés sont présentés sur le stand de la galerie Martini & Ronchetti.

À droite. Le corps, la chair, les membranes et le sang : voilà ce qu'illustrent les clichés de **Lucile Boiron**, fragments ultra intimes du vivant sous ses formes les plus à nu. Sa présence sur le stand de la galerie Hors-Cadre est l'occasion de se plonger dans une pratique organique et viscérale caractérisée par sa douce violence.

27^e édition de Paris Photo,
du 7 au 10 novembre, Grand Palais,
Paris VIII^e.



Sans titre, Birth (2021) de Lucile Boiron. © Lucile Boiron. Courtesy of galerie Hors-Cadre.